

Amanda Favier

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Adrien Perruchon, direction



Igor Stravinsky *Concerto in D Major*
John Corigliano *The Red Violin Concerto*



Enregistrer Stravinsky a été une évidence pour moi puisque son *Sacre du Printemps* fut l'élément déclencheur de ma vocation de musicienne : après sa découverte en concert avec mes parents lorsque j'avais 4 ans j'ai voulu jouer d'un instrument, frappée par l'intensité de cette musique et par la jubilation manifeste des musiciens à la partager. Je voulais à mon tour entrer dans cette danse folle ! Le *Concerto pour violon* de Stravinsky a ensuite fait partie de mes concours de jeunesse et ne m'a jamais vraiment quittée tant sa force, son aiguëté, son lyrisme pudique, sa virtuosité jamais ostentatoire et l'originalité de son dialogue avec l'orchestre l'ont rendu singulier à mes yeux.

De facture néoclassique, cette œuvre paraît limpide de prime abord mais écoutez déjà le ton du tout premier accord, ouvrant chaque mouvement comme un cri : ardu, strident et très étiré, il est un véritable « passeport pour mon concerto » comme s'amusait à le dire Stravinsky lui-même. L'humour sarcastique du violon pétillant de *L'Histoire du soldat* n'est jamais bien loin, que ce soit dans la *Toccata* aux allures de fanfare ou dans l'*Aria I*, où le violon soliste, les bois et les cuivres se répondent, s'imitent et jouent littéralement dans un dialogue chambрист. L'*Aria II*, mouvement plus sentimental et poétique, offre de longs phrasés aux nuances suspendues fractionnés par de courtes déclamations obstinées. Le violon solo s'exprime plus librement dans ce mouvement, soutenu d'une manière souple et fluide par les cordes. Le *Capriccio* final à la *Coda* tribale est

un jeu de renvois permanents entre le soliste et l'orchestre, reprenant un dialogue badin dans une virtuosité constante mais toujours élégante.

J'envisageais un disque « tout Stravinsky » quand Philippe Pénicaut – qu'il soit ici remercié – m'a parlé du concerto de John Corigliano *The Red Violin*. Le clin d'œil avec mon propre violon rouge – mon fidèle Matteo Goffriller de 1723 – tout d'abord m'amusa, mais la première écoute fut un véritable coup de foudre ; happée par la puissance de l'œuvre et la richesse de l'orchestration, je trouvai écho à Stravinsky dans l'écriture de Corigliano avec les mêmes exigences violonistiques, faites de tension et d'abandon, de longs passages expressifs et d'une fougue irrésistible, partagés ici avec tout l'orchestre dans la communion et le combat. Ces concertos sont à mon sens les musiques de tous les possibles avec des textures et des couleurs sonores modulables à l'infini. Mes amis musiciens de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège et Adrien Perruchon ont été des partenaires inspirants pour développer ensemble cette interprétation. Je les remercie de tout cœur d'avoir fait ce voyage avec moi.

Je dédie cet enregistrement à Malcy, ma délicieuse petite fille.

— Amanda Favier

Ma troisième partition pour le cinéma (*Le Violon rouge*) m'a donné l'occasion de revisiter mon passé, car mon père, John Corigliano (je suis donc « Corigliano Jr »), était un grand violoniste soliste et, pendant plus d'un quart de siècle, le premier violon du New York Philharmonic. Mes années d'enfance ont été ponctuées par des bribes de concerts célèbres que jouait mon père, ainsi que par les gammes et les exercices techniques qu'il pratiquait pour garder la forme. Tous les ans, il jouait un concerto avec le Philharmonic et je me souviens clairement des préparations en solo, des répétitions avec piano, des répétitions avec orchestre et, finalement, du stress des concerts. [...]

Il n'est pas surprenant que la forme concertante, et en particulier les concertos pour violon, aient pour moi une profonde valeur affective. J'ai écrit une demi-douzaine de concertos, mais celui-ci est mon premier pour mon premier amour, le violon. C'en est un dans le genre de « la grande tradition » puisque je l'ai écrit en essayant d'en faire le morceau que mon père aurait aimé jouer. Comme c'est lui qui l'a inspiré, il est dédié à sa mémoire. [...]

L'histoire du violon rouge est parfaite pour les amoureux de l'instrument et de son répertoire. Elle couvre trois siècles de vie d'un violon magnifique, mais hanté, qui voyage dans le temps et l'espace. Une histoire à épisodes telle que celle-ci exigeait le liant d'une idée musicale unique. C'est pour

cette raison que j'ai utilisé le principe baroque de la chaconne – un motif répété (de sept accords ascendants) sur lequel la musique se construit. En contrepoint des accords de la chaconne j'ai ajouté le thème d'Anna, une mélodie lyrique, mais intense, évoquant la femme condamnée du facteur de ce violon du 17^e, la malheureuse dont l'âme semble être entrée dans le violon rouge. Puis, à partir de ces éléments, j'ai entrelacé une série d'études virtuoses pour violon solo qui suivent l'instrument de pays en pays et de siècle en siècle. [...]

Le second mouvement est un *Pianissimo Scherzo* rapide, dans lequel la dynamique est douce bien que l'action soit déchaînée et haute en couleurs. J'ai voulu rompre l'atmosphère romantique du premier mouvement avec des timbres et des effets sonores qui créent une effervescence énergique et éclatante. On peut entendre un écho lointain du « thème d'Anna » dans un trio central – aigu, aérien, dansant – que le soliste exécute en doubles cordes avec un doigté complexe.

Le troisième mouvement (*Andante Flautando*) débute par un récitatif intense plus intimement lié au thème principal du film, avant de laisser la place à une berceuse paisible jouée par le soliste d'une façon inhabituelle qui fait que le son semble venir d'une flûte (d'où le nom *flautando*). Le violon et la flûte alto se rejoignent en un duo complémentaire dans ce thème.

Le mouvement final (*Accelerando Finale*) est un concours joyeux où rivalisent le soliste et l'orchestre. Chacun accélère à des moments et des temps différents, ce qui confère un climat de virtuosité bienvenu pour un dernier mouvement. Ici, on emploie d'autres techniques originales : le violon (et les cordes de l'orchestre) doivent appuyer sur les cordes au point d'émettre un craquement plutôt qu'une tonalité. Ce son percussif et insolite produit de l'énergie, en particulier lors des joutes instrumentales. [...]

Vers la fin de l'œuvre, la *Chaconne* originale du premier mouvement revient pour clore le cheminement du *Concerto*.

— John Corigliano

Extrait de l'avant-propos publié sur le conducteur de la partition *The Red Violin*

© G. SCHIRMER, INC.

Avec l'aimable autorisation de
PREMIERE MUSIC GROUP

Recording Stravinsky seemed an obvious choice for me, as *The Rite of Spring* sparked my calling as a musician: after hearing it for the first time in a concert with my parents when I was four, I immediately wanted to start playing an instrument, struck by the intensity of this music and the evident jubilation of the musicians sharing it. I wanted to enter into this dance myself! Stravinsky's Violin Concerto subsequently became a part of my competition programmes as a young person, and it never really left me. Its strength, its roughness, its modest lyricism, its virtuosity – never ostentatious – and the originality of its dialogue with the orchestra, most notably in its particular complicity with the woodwinds, all make it a singular piece in my eyes.

Neoclassical in style, this work seems limpid at first, but listen to the tone of the very first chord, which opens each movement like a cry: arduous, strident and very drawn, it is veritably what Stravinsky himself liked to call a 'passport to my concerto.' The sarcastic humour of the dazzling violin in *L'Histoire du soldat* is never far off, be it in the fanfare-like *Toccata* or in the first *Aria*, in which the violin soloist, the woodwinds and the brass answer and imitate one another, and literally play a chamber dialogue. The second *Aria*, a more sentimental and poetic movement, offers long phrasings with suspended nuances fractured by short, obstinate declamations. In this movement, the solo violin has more freedom to express itself, supported flexibly and fluidly by the strings. The final *Capriccio*, with its tribal *Coda*, is a constant

volley between the soloist and the orchestra, returning to a light-hearted conversation with constant but ever elegant virtuosity.

I was envisioning an 'all-Stravinsky' album when Philippe Pénicaut – whom I thank here – spoke to me about John Corigliano's concerto *The Red Violin*. The nod to my own red violin – my faithful 1723 Matteo Goffriller – amused me from the beginning, but I immediately fell in love upon first hearing the piece. Snatched by the power of the work and the richness of the orchestration, I found echoes of Stravinsky in Corigliano's writing, with the same demands on the violin, made up of tensions and releases, long, expressive passages and irresistible ardour, shared with the entire orchestra in communion and combat. To me, these works are rife with possibilities, with infinitely changeable textures and colours. My friends at the Liège Royal Philharmonic and Adrien Perruchon have been inspiring partners in developing this interpretation together. I thank them wholeheartedly for having taken this voyage with me.

I dedicate this recording to
Malcy, my sweet little girl.

— Amanda Favier

My third film score (*The Red Violin*) gave me an opportunity to visit my own past, for my father, John Corigliano (I was a 'jr.') was a great solo violinist and the concertmaster of the New York Philharmonic for more than a quarter of a century. My childhood years were punctuated by snatches of the great concertos being practiced by my father, as well as scales and technical exercises he used to keep in shape. Every year, he played a concerto with the Philharmonic (and in other venues), and I vividly remember the solo preparation, violin and piano rehearsals, orchestral rehearsals, and the final tension-filled concerts. [...]

It is no wonder that the concerto form, and the violin concerto in particular, has a deep place in my heart. I have written a half-dozen concerti, but this is my first one for my first love, the violin. It is an 'in the great tradition' kind of concerto, because I wrote it in an attempt to write the piece my father would love to play. Because he inspired it, it is dedicated to his memory.[...]

The story of *The Red Violin* is perfect for a lover of the repertoire and the instrument. It spans three centuries in the life of a magnificent but haunted violin in its travels through time and space.

A story this episodic needed to be tied together with a single musical idea. For this purpose I used the Baroque device of a chaconne: a repeated pattern of [seven rising] chords upon which the music is built. Against the chaconne

chords I juxtaposed Anna's theme, a lyrical yet intense melody representing the [17th-century Italian violin] builder's doomed wife, [whose soul seemingly enters the *Red Violin*]. Then, from those elements, I wove a series of virtuosic etudes for the solo violin that followed the instrument from country to country, century to century. [...]

The second movement is a fleet *Pianissimo Scherzo* in which the dynamics are soft, but the action is wild and colorful. I wanted to break the romantic mood of the first movement with sonoric and timbral effects that create a sparkling, effervescent energy. A central trio is distantly related to 'Anna's theme,' here heard in knuckle-breaking double harmonics by the soloist—high, ethereal, and dance-like.

The third movement (*Andante Flautando*) starts with an intense recitative that is more closely related to the film's main theme, but soon gives way to a gentle rocking melody played by the soloist in an unusual manner that results in his sound changing to that of a time (hence 'flautando'). He and the alto flute pair up as a complementary duo in this theme.

The final movement (*Accelerando Finale*) is a rollicking race in which the opposed forces of soloist and orchestra vie with each other. They each accelerate at different times and speeds, providing a virtuoso climate befitting a last movement. Some other unusual techniques are used here: the violin (and orchestral strings)

are asked to press so hard on their strings that there is not a pitch at all, just a crunch. This percussive and unusual sound provides energy, especially during the races. [...]

Near the end of the work, the original chaconne from the first movement comes back to complete the Concerto's journey.

— John Corigliano

Extract from the foreword published on the conductor of the score *The Red Violin*
© G. SCHIRMER, INC.
Reprinted by kind permission of
PREMIERE MUSIC GROUP



Amanda Favier

violon | violin

Depuis son premier enregistrement dans les années 2000 avec Cédric Tiberghien, Amanda Favier a toujours fait preuve d'originalité dans ses choix de répertoire, mêlant avec passion chefs-d'œuvre et pièces plus singulières, des *Quatre Saisons* de Vivaldi à la *Malle du Poilu*, des sonates de Janáček, Strauss, Franck, Ravel et Beethoven aux pièces de la compositrice Blanche Selva. Depuis son premier concert en soliste à l'âge de 9 ans, Amanda a interprété une quarantaine de concertos en France et à l'étranger (Gewandhaus de Leipzig, Kremlin State Palace, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées...). Elle choisit aujourd'hui le 20^e siècle qui lui est cher, en associant Igor Stravinsky et John Corigliano. Si elle a grandi avec le concerto de Stravinsky, le concerto *The Red Violin* de Corigliano est une découverte récente. Quasiment inédit au disque, il s'est immédiatement imposé comme l'écho parfait à celui de Stravinsky. Curieuse de rencontres et de nouvelles collaborations, Amanda mèle souvent sa musique à la poésie, la littérature ou le jazz avec la complicité de personnalités contrastées comme Marie-Christine Barrault, Brigitte Fossey, François Castang, Jean-Marie Machado, Yaron Herman.

« Partenaire idéale » selon Pierre Gervasoni (*Le Monde*), elle retrouve fréquemment

ses partenaires privilégiés en musique de chambre : Dana Ciocarlie, Quatuor Zaïde, Emmanuel Rossfelder, Élodie Soulard... Amanda Favier joue un violon de Matteo Goffriller de 1723.

Starting with her first recording in the 2000s with Cédric Tiberghien, Amanda Favier has always displayed originality in her choice of repertoire, passionately mixing masterworks and more singular pieces, from Vivaldi's *Four Seasons* to *Malle du Poilu*, from the sonatas of Janáček, Strauss, Franck, Ravel and Beethoven to the pieces of the composer Blanche Selva. Since her first solo concert at age 9, Amanda has performed approximately forty concertos in France and abroad, including at the Gewandhaus Leipzig, the Kremlin State Palace, the Théâtre du Châtelet, the Théâtre des Champs-Élysées and others. Presently, she has chosen to present works from the 20th century, a repertoire which is dear to her, joining Igor Stravinsky and John Corigliano. While she grew up with Stravinsky's concerto, Corigliano's *Red Violin* concerto is a recent discovery. Almost never recorded, it immediately jumped out as a perfect echo to the Stravinsky. Eager for new connexions and collaborations, Amanda often marries her music to poetry, literature or jazz with the involvement of such diverse artists as Marie-Christine

Barrault, Brigitte Fossey, François Castang, Jean-Marie Machado and Yaron Herman. 'An ideal partner' according Pierre Gervasoni (*Le Monde*), she often works with her favourite partners in chamber music: Dana Ciocarlie, Quatuor Zaïde, Emmanuel Rossfelder, Élodie Soulard and others. Amanda Favier plays a violin by Matteo Goffriller from 1723.

Adrien Perruchon

chef d'orchestre | conductor

Né en 1983, Adrien Perruchon collabore avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Orchestre national de Lyon, l'Opéra Orchestre national Montpellier, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre de l'Opéra Nice Côte d'Azur, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg, le Mozarteumorchester Salzburg, le Wiener Symphoniker, le Tapiola Sinfonietta, l'Antwerp Symphony Orchestra, la Symfonieorkest Vlaanderen, le WDR Funkhausorchester, la NDR Radiophilharmonie Hannover, le Düsseldorfer Symphoniker, le Tokyo Philharmonic... Adrien Perruchon partage aussi la scène avec les solistes Pierre-Laurent Aimard, Jean-Efflam Bavouzet, Gautier Capuçon,

Augustin Hadelich, Hilary Hahn, Edgar Moreau, Alina Pogostkina et Jean-Yves Thibaudet.

En opéra, Adrien Perruchon dirige des productions de *Carmen* (Bizet), *Benvenuto Cellini* (Berlioz), *La Bohème* (Puccini), *Don Giovanni* (Mozart), ainsi que *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les Sortilèges* (Ravel).

La discographie d'Adrien Perruchon comprend une collaboration qui remporte un Opus Klassik avec Anneleen Lenaerts et Brussels Philharmonic sur un disque de musique pour harpe de Nino Rota (Warner Classics), ainsi qu'un album des premiers Concertos pour piano de Beethoven et Liszt avec Jae-Hyuck Cho et le Royal Scottish National Orchestra (Sony Classical).

Born in 1983, Adrien Perruchon has worked with orchestras including the Los Angeles Philharmonic Orchestra, The Cleveland Orchestra, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de Chambre de Paris, Orchestre national de Lyon, Opéra Orchestre national Montpellier, Orchestre national de Lorraine, Orchestre de l'Opéra Nice Côte d'Azur, Orchestre national d'Île-de-France, Orchestre Lamoureux, Orchestre de Chambre de Lausanne, Orchestre Philharmonique de Luxembourg, Mozarteumorchester Salzburg, Wiener Symphoniker, Tapiola Sinfonietta, Antwerp Symphony Orchestra, Symfonieorkest Vlaanderen, WDR Funkhausorchester, NDR Radiophilharmonie Hannover, Düsseldorfer

Symphoniker and Tokyo Philharmonic. Perruchon has also enjoyed collaborations with soloists including Pierre-Laurent Aimard, Jean-Efflam Bavouzet, Gautier Capuçon, Augustin Hadelich, Hilary Hahn, Edgar Moreau, Alina Pogostkina and Jean-Yves Thibaudet. In the opera Adrien Perruchon has led productions of *Carmen* (Bizet), *Benvenuto Cellini* (Berlioz), *La Bohème* (Puccini), *Don Giovanni* (Mozart), *L'Heure Espagnole* and *L'Enfant et les Sortilèges* (Ravel). Perruchon's discography includes an Opus Klassik winning collaboration with Anneliene Lenaerts and Brussels Philharmonic for a disc of works for Harp by Nino Rota (Warner Classics), and a disc of Beethoven's and Liszt's First Piano Concertos with Jae-Hyuck Cho and the Royal Scottish National Orchestra was (Sony Classical).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège | Liège Royal Philharmonic

Directeur général : Daniel Weissmann

Directeur musical : Gergely Madaras

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festival européens, ainsi qu'en Russie,

au Japon et aux États-Unis. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses directeurs musicaux (Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Un travail poursuivi par Gergely Madaras, depuis septembre 2019. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 100 enregistrements, avec récemment le projet Sirba Orchestra ! (DGG / Universal France), l'intégrale Respighi (BIS), des œuvres de Saint-Saëns (BIS), Bloch et Elgar (La Dolce Volta), Ysaïe (Musique en Wallonie), Franck (Fuga Libera, Musique en Wallonie), Gabriel Dupont (Fuga Libera), Contemporary Clarinet Concertos avec Jean-Luc Votano (Fuga Libera) et des œuvres concertantes de Boesmans (Cypres).

Managing Director : Daniel Weissmann

Music Director : Gergely Madaras

Founded in 1960, the Liège Royal Philharmonic (OPRL) is French-speaking Belgium's only professional symphony orchestra. Supported by the Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgium's French-speaking Community), and by the City of Liège and the Province of Liège, the OPRL performs in Liège – in the prestigious setting of the Salle Philharmonique (1887),

throughout Belgium, as well as in great concert halls and at major festivals around Europe, Russia, Japan and the United States. Moulded by its founder, Fernand Quinet, and by its music directors (Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, and Christian Arming), the OPRL has developed a sound identity at the crossroads of the Germanic and French traditions. This course continues under Gergely Madaras since September 2019. The OPRL combines a determination to support new work and to promote the Franco-Belgian heritage, while also exploring new repertoire, with a recording policy that has resulted in more than 100 recordings, including as latest releases the Sirba Orchestra! project (DGG/Universal France), Respighi's complete symphonic works (BIS), and works by Saint-Saëns (BIS), Bloch and Elgar (La Dolce Volta), Ysaye (Musique en Wallonie), Franck (Fuga Libera, Musique en Wallonie), and Gabriel Dupont (Fuga Libera), as well as Contemporary Clarinet Concertos with Jean-Luc Votano (Fuga Libera), and concertos by Boesmans (Cypres).

La Salle Philharmonique de Liège | Liège Philharmonic Hall

Inaugurée en 1887 avec le concours du violoniste liégeois Eugène Ysaÿe, la Salle Philharmonique de Liège est un bâtiment de style éclectique d'inspiration Renaissance. Conçue comme une salle « à l'italienne », richement décorée

de dorures et de velours rouge, complètement restaurée entre 1998 et 2000, la Salle compte plus de 1000 places réparties en un parterre, un balcon, trois rangs de loges et un amphithéâtre de 240 places. Particulièrement vaste, la scène comporte un orgue de Pierre Schyven (1888, restauré de 2002 à 2005) et des peintures murales évoquant Grétry et César Franck (1954). Siège de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, la Salle Philharmonique de Liège sert régulièrement de studio d'enregistrement aussi bien pour le répertoire symphonique que la musique de chambre ou les musiques anciennes. Les témoignages d'interprètes comme Philippe Herreweghe, Louis Langrée, Pascal Rophé, Éric Le Sage, Paul Daniel... ont conduit plusieurs grandes maisons de disques (Harmonia Mundi, Universal, Deutsche Grammophon, Alpha, la Dolce Volta, Ricercar...) à choisir cette salle pour ses qualités acoustiques particulièrement flatteuses.

Inaugurated in 1887 with the support of the violinist Eugène Ysaÿe, the Liège Philharmonic Hall | Salle Philharmonique is eclectic in style but basically of Renaissance inspiration. Built on the model of an Italian theatre, richly decorated with gilding and red velvet, it was completely restored between 1998 and 2000. The Hall has seating for over 1000 people, with stalls, balcony, three rows of boxes and an amphitheatre of 240 seats. The vast stage, decorated with mural depicting Grétry and César Franck (1954), includes a Pierre Schyven organ (1888, restored

between 2002 and 2005). Home of the Liège Royal Philharmonic, the hall is used regularly as a recording studio for symphonic, chamber or ancient music. The testimony of personalities of the music world including Philippe Herreweghe, Louis Langrée, Pascal Rophé, Éric Le Sage and Paul Daniel led several major recording companies (Harmonia Mundi, Universal, Deutsche Grammophon, Alpha, Dolce Volta, Ricercar etc.) to choose this hall for its very fine acoustics.

Remerciements

Ma gratitude à Daniel Weissmann, Hannelore Guittet, Clothilde Chalot, Lucie Bourély, Adélaïde Chataigner, Simone Demoron, Dana Ciocarlie, Oscar Zepeda Arias - The Music Sales Group, à Jullien & Christian de Dessange République.

Merci à Pierre Caradot de nous avoir accueillis dans son atelier pour la réalisation des photos.

Crédits

Matériel du *Concerto en ré majeur*
d'Igor Stravinsky imprimé par Schott Music et
mis à disposition par ALMO, Anvers

Concerto pour violon *The Red Violin*
Éditions G. Schirmer, Inc. – USA
Éditions Mario Bois – Paris







Orchestre Philharmonique Royal de Liège



Salle Philharmonique de Liège

© Grégory Derbene & Jonas Haners



Amanda Favier

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Adrien Perruchon, direction

Igor Stravinsky

Concerto in D Major for violin and orchestra

01	Toccata	05:38
02	Aria I	04:03
03	Aria II	05:10
04	Capriccio	06:15

John Corigliano

The Red Violin, concerto for violin and orchestra

05	Chaconne	16:12
06	Pianissimo Scherzo	05:26
07	Andante Flautando	06:34
08	Accelerando Finale	09:27

Total timing

58:48

Executive Producer: Clothilde Chalot
Recording producer, sound engineer:
Hannelore Guittet
Editor: Lucie Bourély
Recorded in March 2019 at Salle
Philharmonique, Liège

Label manager: Adélaïde Chataigner
Photographer: Aurélien Héraud
Corrector: Danièle Chalot
Translator: Sophie Delphis
Graphic design: Isabelle Servois



contact@nomadmusic.fr | www.nomadmusic.fr 2020 © NoMadMusic | NMM073



NoMadMusic
musique augmentée